



INDICIALITÉ DES PROCESSUS D'ÉCRITURE LINGUISTIQUE SUR LES MANUSCRITS

Irène Fenoglio

► To cite this version:

Irène Fenoglio. INDICIALITÉ DES PROCESSUS D'ÉCRITURE LINGUISTIQUE SUR LES MANUSCRITS. Dossiers d'HEL, 2016, Écriture(s) et représentations du langage et des langues, 9, pp.123-144. hal-01304875

HAL Id: hal-01304875

<https://hal.science/hal-01304875>

Submitted on 20 Apr 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

PROCESSUS D'ÉCRITURE SUR LES MANUSCRITS DE LINGUISTES

Irène Fenoglio

ITEM (CNRS - ENS - UMR 8132)

RÉSUMÉ

Le caractère privé, voire intime, de toute configuration de manuscrits pourrait laisser penser que rien de suffisamment « général » n'y serait repérable et sériable de façon à pouvoir servir l'histoire et l'épistémologie des théories linguistiques. Il n'en est rien.

Hors des contenus informatifs recelés dans les manuscrits par rapport aux textes correspondants publiés et dont l'existence est reconnue, il se trouve que la fréquentation d'ensembles de manuscrits d'un auteur fait apparaître des traits propres au processus de textualisation bien déterminés.

La contribution s'attache, à partir de corpus différents, de faire apparaître quelques axes pertinents de recherche.

MOTS-CLEFS

Manuscripts – processus – textualisation – conceptualisation

ABSTRACT

Manuscripts are characterized by their private nature. One could thus think that nothing in them is to be picked up and put in series to serve history and epistemology of linguistic theories. Yet, except informative contents held in manuscripts in comparison to the corresponding published texts, observing manuscripts of one author allow to bring out special characteristics linked to the textualization's process.

Based on the study of different corpus, this paper aims to draw some relevant research's directions.

KEY WORDS

Manuscripts – process – textualization – conceptualization

0.

Le titre de l'Atelier « L'écriture des linguistes » recouvre une ambiguïté. Son énoncé laisse à penser qu'y est traitée la question de l'écriture même des linguistes et de la façon dont ils s'y prennent pour textualiser *in fine* des réflexions théoriques alors qu'il prend aussi sous son aile la question de la conception de l'écriture selon certains linguistes.

Je me situe clairement dans la première perspective.

Sur ce versant, j'adopte une perspective très spécifique à savoir : que peuvent nous apprendre les manuscrits sur les processus même de l'écriture linguistique ? Le caractère privé, voire intime, de toute configuration de manuscrits pourrait laisser penser que rien de suffisamment « général » n'y serait repérable et sériable de façon à pouvoir servir l'histoire des théories linguistiques et l'interrogation linguistique elle-même. De fait, il n'en est rien.

Les manuscrits peuvent, en effet, nous apprendre énormément de choses, de toutes sortes : sur l'histoire de la linguistique, sur le privé de tel linguiste, sur une datation recherchée etc. Mais quels indices pouvons nous y trouver de la façon dont une pensée linguistique se note, s'ordonne, se textualise pour pouvoir être transmise ?

Je pointerai un certain nombre d'éléments qui pourraient faire indice. *Indice* nous dit Le Robert est le « signe apparent (d'une chose qui semble probable) ». Repérer des indices, c'est alors, à partir de diverses traces, déterminer des traits constitutifs de l'écriture linguistique. Cette recherche étant loin d'être aboutie, je vais présenter ces traits sous forme d'une série de questions. En effet, ce domaine de l'étude – comparative – de manuscrits de linguistes est très jeune, il vient à peine de s'ouvrir et malgré, déjà, un certain nombre d'analyses, dont certaines relativement probantes, nous en sommes encore au point de poser des questions plus qu'apporter des réponses qui auraient valeur de lois.

1. OBSERVATION GÉNÉTIQUE ET LINGUISTIQUE

Ce pointage, pour moi, se fait grâce à et par le biais de l'observation génétique combinée à l'analyse linguistique. Il est donc clair que ces deux rigueurs appliquées au discours linguistique est d'une complexité extrême et... lente. Cette complexité se déploie simultanément en trois dimensions : la génétique analyse le *processus d'énonciation* en décomposant les couches déposées dans le temps de l'écriture, à travers les diverses opérations dont les traces demeurent sur les manuscrits ; la pratique linguistique analyse *le* linguistique délinéarisé visible sur les manuscrits ; cette linguistique génétique observe, glose et tente d'interpréter le *discours théorique* des linguistes.

Prenons un exemple.

Fig 1 : Mss sur « L'axiologie du langage » (BnF, Pap Or 0429)

Pour mon article (rédaction définitive)
 Ainsi la linguistique n'admet pas la réduction axiologique
 Pourquoi ? Parce qu'elle est une science de la signification, donc
 une sémiologie, avec des caractères particuliers : d'une part elle
 est formée, comme d'autres systèmes, d'unités discrètes et relevant
 du sémiotique ; d'autre part elle pose une primauté axiologique sur
 laquelle on effectue l'analyse sémiologique de l'ensemble des
 systèmes signifiants. ¹ voir mon article de Sémiotica.
 Entre la l'axiologie et la sémiologie il y a un terme
 commun et un seul, semble-t-il, c'est le terme "valeur".
 Il faut donc illustrer la distinction ^{relation} entre la valeur axiologique
 et la valeur sémiologique.
 Ici se présente la somme

Nous voyons ici plusieurs indications précieuses : « Pour mon article (rédaction définitive) » un format d'écriture est indiqué, de même qu'un ordre génétique (ce qui n'empêche nullement qu'une autre rédaction advienne à la suite de celle-ci).

Arrêtons-nous seulement sur la dernière phrase.

Le généticien transcrit :

Entre la l'axiologie et la sémiologie il y a un terme commun et un seul semble-t-il, c'est le terme "valeur" : Il faut donc illustrer la distinction de < relation entre > la valeur axiologique et de la valeur sémiologique.

et retrouve l'ordonnancement énonciatif avec ses ruptures et ses reprises. Il décomposerait ainsi les différentes étapes de l'écriture de l'avant-dernière phrase :

- 1) Entre la l'axiologie et la sémiologie il y a un terme commun et un seul semble-t-il, c'est le terme "valeur".
- 2) Entre la l'axiologie et la sémiologie il y a un terme commun et un seul semble-t-il, c'est le terme "valeur" : Il faut donc illustrer la distinction de la valeur axiologique et de la valeur sémiologique.

On voit, ici, que Benveniste reprend le « . », le remplace par « : » pour continuer et développer.

- 3) Entre la l'axiologie et la sémiologie il y a un terme commun et un seul semble-t-il, c'est le terme "valeur" : Il faut donc illustrer la relation entre la valeur axiologique et la valeur sémiologique.

Le linguiste constate l'hésitation du scripteur entre deux termes, deux substantifs : *distinction* et *relation*. Est-ce anodin ? Non, car il s'agit d'une hésitation entre un substantif descriptif et un substantif plus argumentatif qui exige un développement supplémentaire : le terme *relation* engage la question « relation de quelle nature ? ».

Le généticien spécialiste du discours linguistique note que Benveniste ne se satisfait pas de constater la distinction, il va plus loin et veut s'interroger, en bon analyste structural, sur la relation entre différentes acceptions du terme "valeur", interrogation qui deviendra l'objet de l'article.

Dans ce type d'analyse génétique il y a combinaison de deux regards :

- le regard au microscope du linguiste généticien pour comprendre comment se recompose par chaque modification l'économie énonciative de la textualité en train de se tricoter.
- le regard télescopique du linguiste historiographe se déplaçant à différents niveaux pour comprendre comment cette linéarité recomposée construit un *discours* argumenté qui sera mis en situation et en confrontation avec d'autres discours.

2. INVENTAIRE DES INDICES POSSIBLES POUR LA COMPRÉHENSION DE L'ÉCRITURE LINGUISTIQUE

2.1- *Écriture et auto-censure : ce que l'on choisit de ne pas transmettre*

Quelques articles récents font apparaître divers aspects de ce que l'on pourrait appeler une autocensure de la part de linguistes se préparant à publier.

E. Sofia a montré comment Saussure « est plus souvent contestataire dans ses manuscrits que dans les textes [correspondants] qu'il publie, où il affiche toujours un discours circonspect et modéré » (Sofia, 2012, p.74). G. D'Ottavi expose, par le biais de l'analyse génétique de l'avant-texte d'un compte rendu indianiste, la façon dont Saussure effleure « via un épanchement quasi lyrique, une réflexion sur la subjectivité (ou l'intersubjectivité), dont aucune trace ne sera visible dans la version publiée » (D'Ottavi, 2012, p. 138). V. Muni Toke montre combien les éléments de critique changent et sont « édulcorés » en passant du brouillon, au tapuscrit préparant la mise en circulation d'un compte rendu de Tesnière sur *L'essai de Grammaire de la langue française* de Damourette et Pichon (Muni Toke, 2012, p. 102).

Mais d'autres *retenues* sont repérables à travers les différentes étapes de travail. Par exemple, Benveniste essaye dans diverses notes correspondant à l'écriture de divers articles l'expression « appareil formel » de l'énonciation ou du discours, mais ne se sent pas prêt à décider de son emploi et de le transmettre (Fenoglio, 2011, p. 282-283).

L'étude de ces faits consistant à différer la prise de décision terminologique est extrêmement importante car elle met au jour tout le travail de raisonnement, d'argumentation qui sous-tend, intriqué au contexte extérieur, ce qui finalement sera offert à la lecture. Démontrer le phénomène d'auto-censure et de sensibilité aux normes extérieures du discours fait apparaître, en revers, le fondement de la position prise. Si l'on n'ouvre pas les manuscrits : ces éléments resteront méconnus.

2.2 - *Habitus de travail :*

À circuler dans les fonds, on s'aperçoit que des habitudes de travail sont reconnaissables.

Quel impact ces habitudes de travail ont-elles sur la mise en œuvre de la pensée ? Il est difficile d'apporter une réponse générale mais il est certain que les reconnaître et les décrire permet d'ouvrir des perspectives.

Ainsi certaines habitudes peuvent se retrouver chez deux ou plusieurs linguistes et il serait alors possible que cela constitue un élément d'éclaircissement historiographique, notamment du point de vue d'une transmission d'une manière d'écrire la linguistique. L'exploration des fonds Benveniste et Meillet nous montre qu'ils procédaient de la même manière : de nombreuses notes de toutes sortes de format et de style divers, puis un premier brouillon manuscrit souvent suivi d'un deuxième brouillon mis au net.

Meillet est le maître de Benveniste et si les habitudes de travail sont les mêmes chez le maître et chez l'élève nous pourrions en inférer un effet de transmission. En ce sens, ces habitudes

répétées et semblables d'un auteur à un autre, pourraient être considérées comme de véritables *habitus* culturels, au sens même de Bourdieu, qui peuvent devenir un indice des conditions de construction du savoir linguistique.

Ces observations doivent être couplées avec l'étude des notes des linguistes prises au cours de leur maître : nous avons par exemple, celles de Benveniste¹, de Vendryes et de Tesnière prises aux cours de Meillet².

2.3 - *Formats et types de discours*

Il s'agit là peut-être de la perspective la plus directement exploitable dans l'analyse du processus d'écriture linguistique.

D'assez nombreux travaux aujourd'hui ont pris pour objet de recherche la détermination linguistique de genres ou de types de discours ; l'observation génétique permet de comprendre la construction discursive de ces types et des éléments qui les constituent.

Dans ce champ de recherches actuelles sur le discours scientifique, un statut privilégié est accordé au genre emblématique de l'article. L'écriture d'article est en effet un objet idéal : relativement facile à manier (moins de pages qu'un livre), il fait le tour d'une question, représente un ensemble sinon clos du moins stabilisé avec suffisamment de cohérence et de cohésion pour être autonome, même s'il ouvre à une nouvelle question. Dans la pratique génétique inaugurée avec Benveniste, le genre de l'article a aussi permis d'engager une recherche sur un type de « dossier génétique » relativement cernable et complet. C. Puech, a fait remarquer, par ailleurs, que l'article, était aujourd'hui, depuis le XX^e siècle le mode privilégié d'expression scientifique. Nous avons donc tout intérêt à repérer la façon dont écrire un article se distingue d'un autre écrit.

L'éventail des types d'écrits est large. Au moins cinq genres d'écriture permettent l'observation de la conceptualisation linguistique : l'écriture d'*article* ou de *compte rendu*, l'écriture de *communication* scientifique à des Congrès ou colloques, l'écriture propre à la *préparation de cours*, l'écriture des *cahiers de travail* et d'*observation* pour la description de langue, l'écriture théorique dans et par la *correspondance*.

L'observation de manuscrits correspondant à ces différents genres couplée à l'analyse énonciative de la conceptualisation peuvent permettre la découverte de différents processus d'écriture et, par voie de conséquence, une typologie de traits propres à tel ou tel genre d'écriture : écrire pour parler/enseigner (cours), écrire pour exposer oralement à ses pairs (communication), écrire pour écrire à des spécialistes (article), écrire pour discuter (correspondance), écrire pour *rapporter*³, écrire pour recueillir des données. A ces types bien définissables, il faut ajouter les carnets de terrain qui rendent compte de recueil de données éparses et parfois désordonnées et les recueil de données spécifiques, très repérables dans un dossier génétique, comme le recueil d'exemples tirés de la poésie de Baudelaire que l'on trouve dans l'ensemble de manuscrits portant sur le « discours poétique » de Benveniste⁴ où le linguiste expose un véritable programme de relevés de données en préparant une série de fiches semblables, à l'avance, dont tous les titres sont visiblement écrits au même feutre noir, alors que le remplissage se fait en différentes étapes marquées par l'utilisation de stylos différents.

¹ Dans le fonds Benveniste de la BnF, se trouvent les notes que Benveniste prenait lors des cours de Meillet. Ces cahiers (type cahiers scolaires) n'ont pas été encore exploités.

² Un groupe de travail de l'équipe « Génétique et théories linguistiques » de l'ITEM se consacre à cette thématique

³ Voir, par exemple le « Rapport national de conjoncture » de 1960 pour le Centre national de la recherche scientifique rédigé par Benveniste

⁴ Fonds Benveniste de la BnF, cote : PAP OR DON 0429 ; voir aussi Benveniste (2011) et Fenoglio (2012).

Pregnance affectives

le Balcon
beauté & caress

I Douceur ... & soirs

II les soirs en et les soirs
sein doux cœu bon

III soleil, beaux chauds soirs
après le parfum

IV nuit / éparpillé
brin fou ruffle
les pieds s'embrassent & les mains

V écouler les mains ensemble
devant une paroi
fou... beauté lumineuse
chaud corps cœu si doux

VI secrets parfum baigner

BNF MSS

L'emploi de temps du Haudelaire 23

I ~~Parler~~ les Fleurs du Mal

I Bénédiction du haut en présent.

Oye, puisque tu m'as choisi ...
je ferai repaillir
et je t'adorerai ..

Dis. j'irai par la route ...
je ferai le métier ..
et je me souviendrai
en grand je te commémorerai ..
je porterai
et tous les jours ... saurons
l'arracher à
je lui jeterai

Encore du poète : je suis par la route ...
où ne marcheront jamais
car il ne sera fait ...

BNF
MSS

L'objectif est alors de pouvoir repérer la façon dont se constituent les différentes positions énonciatives tenues par le linguiste : celle du *professeur* qui transmet dans ses Cours, ses acquis de savant, celle du *chercheur* qui tâtonne et développe des domaines dont les résultats n'ont pas encore été stabilisés en article, celle du *théoricien* qui textualise ses réflexions et publie un article ou un livre dans lequel il explicite ses concepts.

Ce travail comparatif, très heuristique du point de vue épistémologique, est, à ce jour, à peine ébauché mais on peut inférer que les résultats obtenus seront très importants tant pour la compréhension linguistique de la production écrite selon les genres, que du point de vue épistémologique concernant la textualisation conceptuelle (Chepiga *et al*, 2012).

2.4 - Méta-discursivité

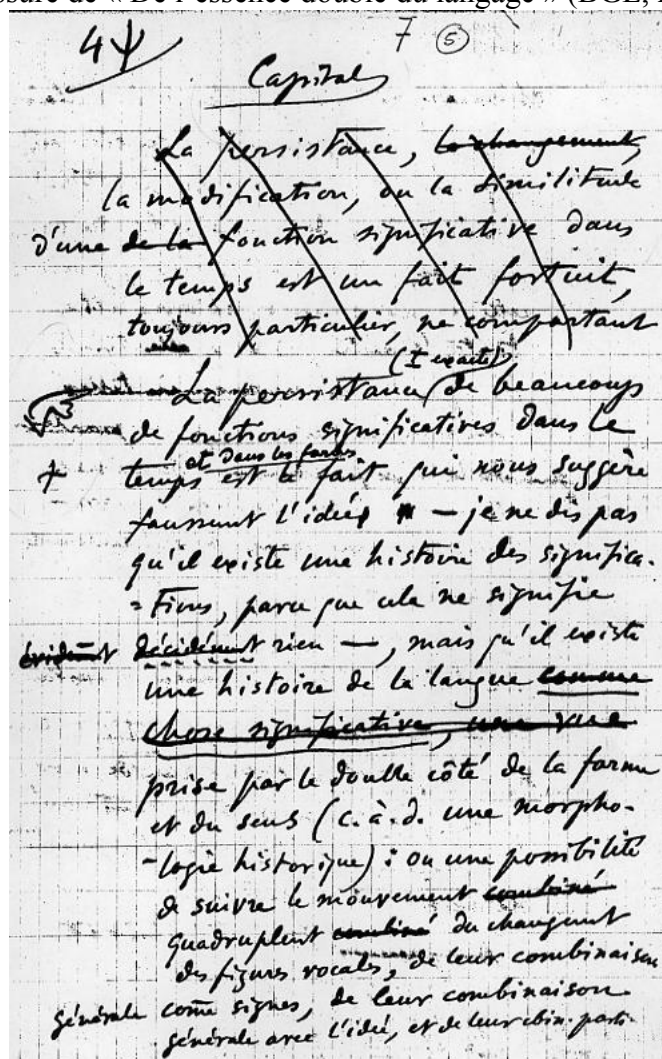
Pour qui fréquente des manuscrits, la méta-discursivité est un élément éminemment visible. Elle prend toutes les formes possibles : le linguiste, scripteur de sa pensée, s'interroge sur ce qu'il est en train d'écrire. Toute correction est méta-discursive, une rature l'est, de même une substitution, car on y voit le scripteur se relire et hésiter puis décider entre deux formes. Les formes linguistiques discursives, rappelons-le, sont le seul matériau du linguiste, matériau et outil, c'est la difficulté, mais c'est aussi ce qui fait la véracité d'un indice : corriger un mot pour un linguiste qui veut formuler une pensée pour pouvoir la transmettre n'est jamais anodin.

Cette méta-discursivité peut s'exprimer verbalement mais aussi graphiquement.

Il y a chez Saussure⁵ réitération de signes méta-discursifs dont le plus présent est sans doute ce dessin du doigt pointé (représentant le manicule typographique, très employé à l'époque) qui intervient toujours pour désigner un passage à reprendre ou à revoir : exemple graphique, ici le manicule est augmenté d'un « + » :

⁵ Tous les *fac simile* de manuscrits de Saussure présents dans cet article proviennent de l'ensemble « De l'essence double du langage » conservé à la Bibliothèque de Genève, il s'agit des reproductions classées par Engler.

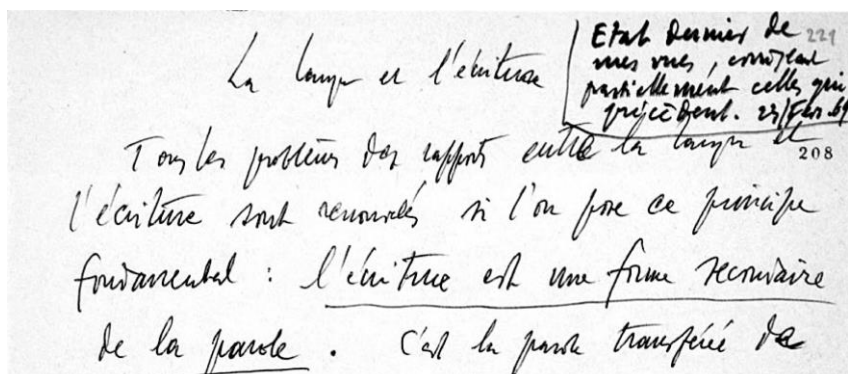
Fig 5 : Mss de Saussure de « De l'essence double du langage » (BGE, AdS 372/3, f° 63).



On voit sur ce même feuillet le terme « Capital » qu'il indique souvent sur ses feuillets. Un autre exemple remarquable, verbal cette fois, présente la répétition successive de « capital » (Fenoglio, 2012c, p.22).

Chez Benveniste, nous trouvons moins de formes graphiques pour ce dédoublement énonciatif mais les expressions verbales sont nombreuses et variées. Ainsi sur ce folio :

Fig 6 : Mss des Cours au collège de France 1968-1969 (BnF, PAP OR, boîte 40, env. 80, f° 208, détail)

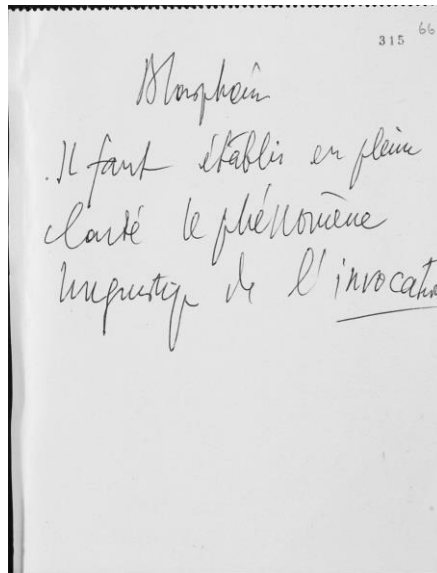


« Etat dernier de mes vues » marque très précisément, à la fois, une étape génétique (« état dernier ») et théorique (« corrigent partiellement celles qui précèdent »).

Bien d'autres exemples seraient possibles.

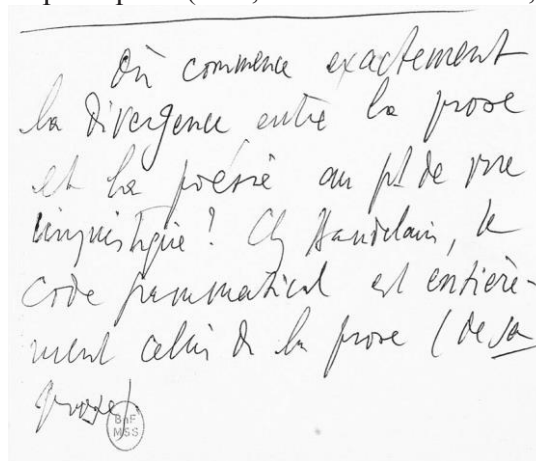
Je m'arrêterai juste sur des exemples d'auto-injonction, très nombreux chez Benveniste. Dès qu'il s'empare d'un objet nouveau de réflexion, il répète plusieurs fois pour lui même (cela reste généralement sur ses notes ou si cela passe dans le texte définitif, cela prend la forme d'une règle générale) la nécessité d'établir « linguistiquement » son objet. Ainsi dans les notes pour son article « la blasphémie et l'euphémie » : « Il faut établir en pleine clarté le phénomène linguistique de l'invocation »,

Fig 7 : mss de l'article « La blasphémie et l'euphémie » (BnF, PAP OR, boîte 52, env. 213, f° 315)



ainsi dans les notes sur « le discours poétique » : « Où commence exactement la divergence entre la prose et la poésie au point de vue linguistique ? ».

Fig 8 : Mss sur « le discours poétique » (BnF, PAP OR DON 0429, env. 7, f°1, détail)



Cette méta-énonciation aux multiples formes fait partie de l'élaboration théorique, elle est partie prenante de la réflexion scientifique et de son ordonnancement.

2.5 - Auctorialité de travail

Très lié à cette méta-discursivité et à la façon dont elle s'exprime, intervient ce que, pour l'instant, je désigne par « auctorialité de travail ». Cette notion nous permettrait d'attribuer un nom d'auteur à des manuscrits inédits et qui resteront, à jamais, *manuscripts*. Elle nous permettrait aussi de mettre en valeur l'observation de la processualité énonciative, repérée comme possible composant de la *signature*, mais aussi de l'avancée du travail élaboratif.

La génétique fait émerger les notions de *notes* et *brouillon* par rapport à celle de « texte ». Ce point est essentiel, pour plusieurs raisons. La raison la plus pertinente, dans ce domaine de l'écriture théorique, est que le rapport brouillon / texte permet d'optimiser la définition du texte, très spécifiquement, les notions de *texte de linguistique théorique* et de *texte d'auteur-linguiste*, c'est-à-dire d'établir, pour chaque publication, les conditions de possibilité de *l'autorité signataire* et du même coup de mettre en évidence *l'autorité collaborative* par rapport à l'auteur lui-même, dans le cas de publication de manuscrit, par exemple. Et par conséquent de ne pas déclarer « texte », ni même « brouillon », ce qui ne l'est pas encore (Fenoglio, 2012a) et d'indiquer, lorsqu'un texte est établi, les modalités strictes de son établissement.

Nous avons pu repérer chez Benveniste quelques traits, ainsi l'emploi réitéré de la formule « il ne s'agit pas de »... « mais de ». Trait stylistique discursif, au niveau de la textualisation, l'emploi très fréquent de cette expression marque une forme de raisonnement (Fenoglio, 2012c, p. 24).

Chez Saussure le fameux arrêt sur blanc est aussi un trait idiosyncrasique qui participe du processus d'écriture et qui signe une manière de travailler l'élaboration d'un texte. Le blanc, ce vide interruptif, ne serait jamais visible dans un texte édité. Il est clair que dans la poursuite de son raisonnement, dans l'urgence d'écrire ce qu'il est en train de réfléchir, il laisse la place pour les mots qui manquent et qui ne lui viennent pas tout de suite.

3. POUR UNE TYPOLOGIE DES PROCESSUS DE CONCEPTUALISATION

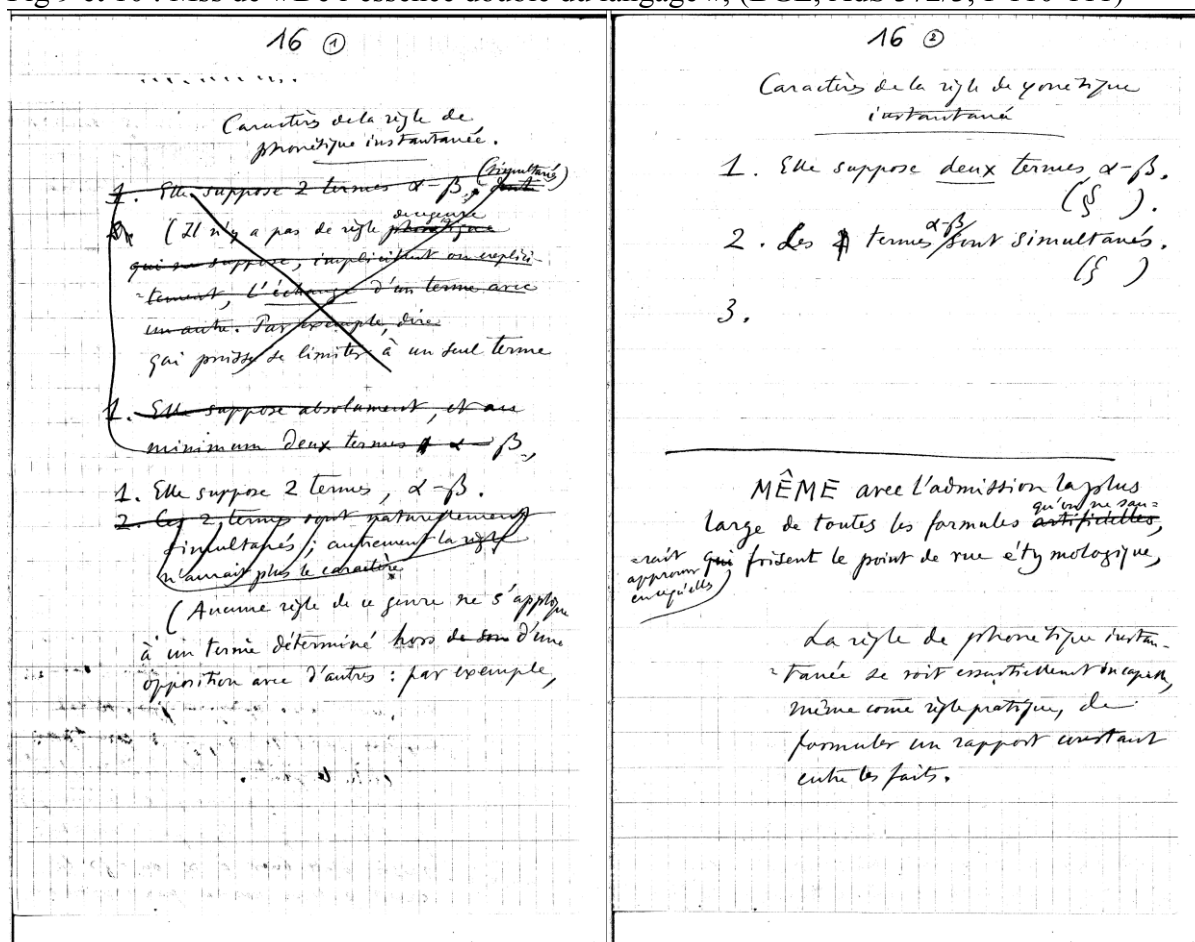
Le manuscrit apparaît comme un matériau épistémique où l'acte scriptural de théoriser, conceptualiser, textualiser se donne, en partie, à voir par les traces. Tout ce que nous venons de voir est partie prenante de la conceptualisation mais certains points ou espaces de travail peuvent être désignés comme particulièrement pertinents.

3.1- Genèse d'un discours ou de formulations théoriques

Il est clair que lorsque l'on peut reconstituer la genèse précise d'un passage ou d'une formulation, nous apprenons beaucoup sur l'écriture linguistique.

Sur le folio de Saussure, montré plus haut (fig 5), on voit bien deux versions successives d'un même passage. Mais si l'on observe les feuillets suivants, on constate qu'ils présentent quatre versions successives :

Fig 9 et 10 : Mss de « De l'essence double du langage », (BGE, AdS 372/3, f°110-111)



Benveniste a consacré huit cours au Collège de France sur le thème « Langue et écriture », du cours 8 (3 février 1969) au cours 15 (24 mars 1969)⁶. Nous y trouvons des feuillets extrêmement importants : trois notes éparses détachées, puis une rédaction continue sur six feuillets. On trouvera le suivi génétique de cet ensemble dans Fenoglio (2012c, p. 32 à 35) ; je me contenterai ici d'en présenter les deux premiers feuillets

Sur la première note (f°166), on voit le linguiste aux prises avec sa propre compréhension du phénomène qu'il se propose d'explicitier. La note est très schématique : des mots, des flèches, un dessin puis une seule phrase.

⁶ BnF, cote : Pap Or boîte 40, env. 80. Ce cours est désormais édité, Cf. E. Benveniste *Dernières leçons. Collège de France, 1968, 1969, op. cit.*, chapitre 2, p. 89-138.

Processus d'écriture dans les manuscrits de linguistes

Fig 11 : Mss des Cours au Collège de France 1968-1969, (BnF, PAP OR, boîte 40, env. 80, f° 166)

	voix $\rightarrow$ oreille voix₁ $\rightarrow$ main₁ $\rightarrow$ oeil₂ $\rightarrow$ voix₂ $\rightarrow$ oreille₁ DESSIN I voix₁ $\rightarrow$ oreille² = comprendre Remplacé par main₁ $\rightarrow$ oeil² = lire Mais ce "lire" est le "lire" des yeux (v. perse <u>pati purs</u>)
--	--

Benveniste veut comprendre pour lui-même le rapport entre la parole et l'écriture. Ce schéma est un schéma d'auto-compréhension.

Sur la deuxième note, la verbalisation reste élémentaire mais les phrases inscrivent dans une progression régulière les implications du schéma.

Fig 12 : Mss des Cours au Collège de France 1968-1969, (BnF, PAP OR, boîte 40, env. 80, f° 216)

	La <u>voix</u> est <u>instrument</u> de la <u>phoné</u> La <u>main</u> est <u>instrument</u> de la <u>graphé</u> L'<u>oreille</u> est récepteur de la <u>phoné</u> L'<u>œil</u> est récepteur de la <u>graphé</u> Le rapport <u>voix</u> – <u>oreille</u> est remplacé par le rapport <u>main</u> – <u>œil</u> Le processus complet sera théoriquement celui-ci : voix $\rightarrow$ main $\rightarrow$ oeil $\rightarrow$ voix $\rightarrow$ oreille émetteur émetteur² récepteur convertisseur émetteur² récepteur message(†)
--	---

	relai La communication <u>voix</u> ~ <u>oreille</u> est <u>relayée</u> par mécanisme voix ~ main main ~ œil <u>œil</u> celui-ci simplifié en <u>main</u> - oreille
--	--

On peut remarquer que les phrases sont toutes sur le même modèle : minimales, avec pour seul verbe *être* au présent de l'indicatif. Une synthèse à la fois verbale et graphique vient clore le cheminement explicatif. Mais le discours n'est pas encore *rédigé*.

Une troisième note (f°215) marque l'étape de rédaction : les deux notes précédentes, schématiques sont rédigées et suivent alors un ensemble de six feuillets parfaitement rédigés, un vrai brouillon dont Benveniste numérote les pages et qui serviront de support à l'énonciation de son cours au Collège de France.

Le schéma d'auto-compréhension s'est progressivement mué en *exposé pédagogique* point par point ; et en affirmation théorique : « l'écriture est une forme secondaire de la parole ». Il reste au linguiste à l'exposer, oralement, à ses auditeurs.

Ce type d'étude est évidemment précieux pour analyser les traits spécifiques au discours linguistique, et pour la compréhension des mécanismes de constitution de ce discours : c'est un apport à la compréhension *du* linguistique.

3.2 - L'espace-temps de l'invention de la pensée

La richesse et l'ampleur du fonds Benveniste nous offre la possibilité d'utiliser le télescope à différents niveaux. J'ai pu ainsi établir, à partir de plusieurs dossiers, une typologie des notes de travail (Fenoglio 2009) : support d'interrogation méthodologique ; support de mémoire ; espace de mise à l'épreuve d'une notion (explicitation avant appropriation d'une référence, explicitation d'une notion en création, support de réflexion à laquelle il est renoncé) ; lieu de formation de la pensée théorique (ruminations énonciatives, recherches de la formulation théorique, hésitations conceptuelles).

J'ai continué de développer cette typologie avec le lourd dossier sur « le discours poétique » (notes que Chloé Laplantine a publiées en fac simile et transcriptions) en constatant le rôle joué par le recueil des données. Sans texte définitif (ni brouillon, ni mise au net, *a fortiori* aucun texte publié) qui nous permettrait de dire l'état exact d'avancée par rapport à ce que le scrupuleux Benveniste aurait rédigé, *a fortiori* publié, j'ai tenté d'ordonner le *désordre* archivistique de ces notes en deux rubriques : les notes constituant des relevés de données sur les textes de Baudelaire et les notes réflexives (notes réflexives directement liées à la poésie de Baudelaire, notes relevant d'une tentative de formulation théorique générale pour le discours poétique). Benveniste y parle lui-même de « données », ou de « relevé » : « Relevé que je crois complet », « J'ai abandonné ce relevé qui ne semble pas démonstratif... ».

Cette typologie des notes de travail, issue d'une étude monographique, est *reconnaissable*, du moins dans ses grandes lignes, dans d'autres fonds.

Une particularité remarquée chez Benveniste, que j'ai appelée « ruminant » semble aussi se retrouver ailleurs, en particulier chez Saussure. Le contenu d'une note est repris sur plusieurs folios testant des terminologies ou des rapprochements, reprenant inlassablement la même

idée, sous d'autres énoncés. La « rumination » marque à la fois l'hésitation et l'insistance : hésitation dans la recherche de la formulation la plus adéquate, insistance de la pensée qui fraye son chemin. La démarche est à la fois cumulative et progressive : tous les éléments essentiels sont conservés, repris et circulent, mais l'ensemble avance vers un fil discursif décanté et ordonné. Les notes préparatoires *réfléchissent* les éléments qui constitueront l'enjeu du discours théorique de l'article : son cadre et sa problématique. Cette rumination est particulièrement visible dans les très nombreuses notes (110 feuillets) de Benveniste de préparation pour sa communication au Symposium de Varsovie de 1968, premier symposium de sémiotique : on y voit le linguiste établir, sous toutes formes possibles (tableaux comparatifs, définitions, etc.) les notions de sémiotique/sémantique.

Benveniste a, pour quasiment tous les dossiers que nous pouvons consulter à la BnF, gardé ses notes (de même, Meillet). Même après la rédaction de l'article, les notes sont conservées. Pourquoi ? Une raison pratique s'impose : les réflexions, les mises au point, les références portées sur les notes pouvaient servir à l'écriture d'un autre projet. Mais cela ne suffit pas. L'écriture sûre et cursive dont témoignent les brouillons pourrait nous induire à penser que les notes une fois récupérées dans l'écriture du brouillon sont inutiles. Pourquoi les garde-t-il ? Parce que c'est le lieu où il pense, réfléchit, organise, s'informe ; le linguiste y apprivoise, en le ruminant, ce qu'il est train de découvrir. Il s'agit d'un espace stratégique où l'idée prend lieu, place et forme, où la pensée naît parce qu'elle s'inscrit.

Un brouillon ne peut être configuré comme tel que par rapport à un écrit déterminé qui le suit ou qui l'aurait suivi. Le terme *brouillon* désigne, en effet, par delà la matérialité qu'il représente, l'actualisation d'une *place dans un processus* d'écriture : entre des notes préparatoires, quelles qu'en soient la forme et la teneur, et une mise au net ou un projet de mise au net (dactylographie, édition). Il n'y a de brouillon que d'un projet de texte à venir et le brouillon ne vient généralement qu'après des notes préparatoires, même si une part de celles-ci peuvent accompagner tout le processus. Et de fait, dans le processus d'écriture, le plus intéressant est le passage entre les notes et le brouillon. Dans les notes, Benveniste pense-écrit : il crée, il ouvre un « problème » et pose ses remarques et ses étonnements ; il ne s'agit pas d'une ébauche de la pensée, mais d'une *inscription de pensée*. Dans le brouillon, il formule, il *discourt* ses hypothèses et ses conclusions. Autrement dit, dans les notes, il pense et rumine pour circonscrire son objet et trouver l'expression de ses concepts ; dans le brouillon, il est dans la visée directe de l'écriture théorique exposant son objet pour les autres. Benveniste cherche alors l'expression la plus appropriée en vue du lecteur de son article. Dans l'espace-temps des notes il *pense* ; dans l'espace-temps du brouillon, il *écrit* pour la lecture des autres, ainsi, c'est le brouillon que Benveniste *titre* et *signe*.

Voici une note de travail assez remarquable de Benveniste, préparatoire à sa conférence au symposium de Varsovie :

Fig 13 : Notes pour le symposium de Varsovie (BnF, PAP OR DON 0615)

<u>Demander à Watkins la prononciation de Pierce</u> Le problème n'est pas de chercher comment des unités se combinent pour former un message ; la question ne se pose pas ainsi ; le message conçu précède, il doit être verbalisé, il se cherche des mots entre lesquels il se divise pour s'énoncer, il y a donc recherche, tension, affrontement entre la conception et le matériel d'expression. Le « codage » instantané est le mécanisme du langage. - Je me demande s'il peut exister d'autres systèmes sémantiques que le langage, et si les autres systèmes de codage ne sont pas tous dérivés du code de la langue. Le principe est la consécution des ^{unités distinctives} éléments. Le principe cardinal est à la base du langage, mais il est aussi	<u>Demander à Watkins la prononciation de Pierce</u> Le problème n'est pas de chercher comment des unités se combinent pour former un message : la question ne se pose pas ainsi ; le message conçu précède, il doit être verbalisé, il se cherche des mots entre lesquels il se divise pour s'énoncer, il y a donc recherche, tension, affrontement entre la conception et le matériel d'expression. Ce « codage » instantané est le mécanisme du langage. - Je me demande s'il peut exister d'autres systèmes sémantiques que le langage, et si les autres systèmes de codage ne sont pas tous dérivés du code de la langue. Le principe est la consécution des éléments <unités distinctives>. Ce principe cardinal est à la base du langage, mais il est aussi
--	--

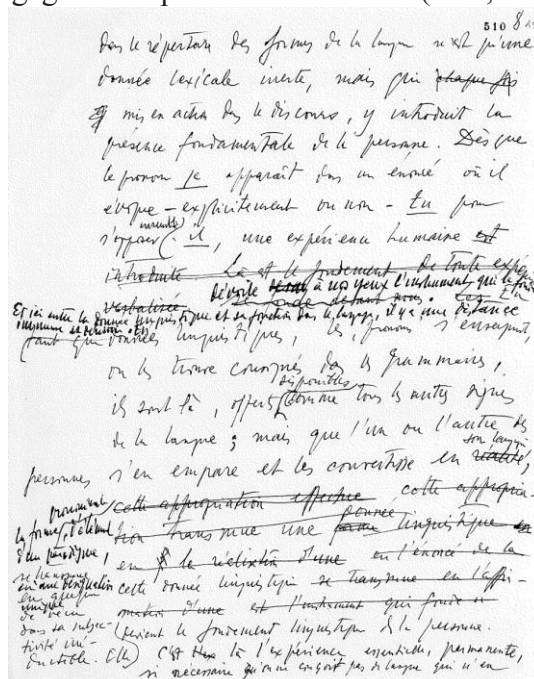
où on le voit s'adresser à lui-même en posant les éléments sur lesquels il pense.

3.2 - Les lieux d'achoppement

Dans tout ensemble de manuscrits, le généticien peut être confronté à des *nœuds* de repentirs dont il expérimente la complexité lors de la transcription. Lieux de travail intense dans le flux d'écriture, cette intrication extrême entre scription, lecture et relecture du déjà écrit est souvent le signe d'un passage théoriquement difficile. C'est un lieu d'achoppement pour le scripteur mais aussi pour l'analyste du manuscrit.

Observons ce folio du brouillon de « Le langage et l'expérience humaine » d'Émile Benveniste :

Fig 14 : Mss pour « Le langage et l'expérience humaine » (BnF, PAP OR, boîte 46, f° 510)

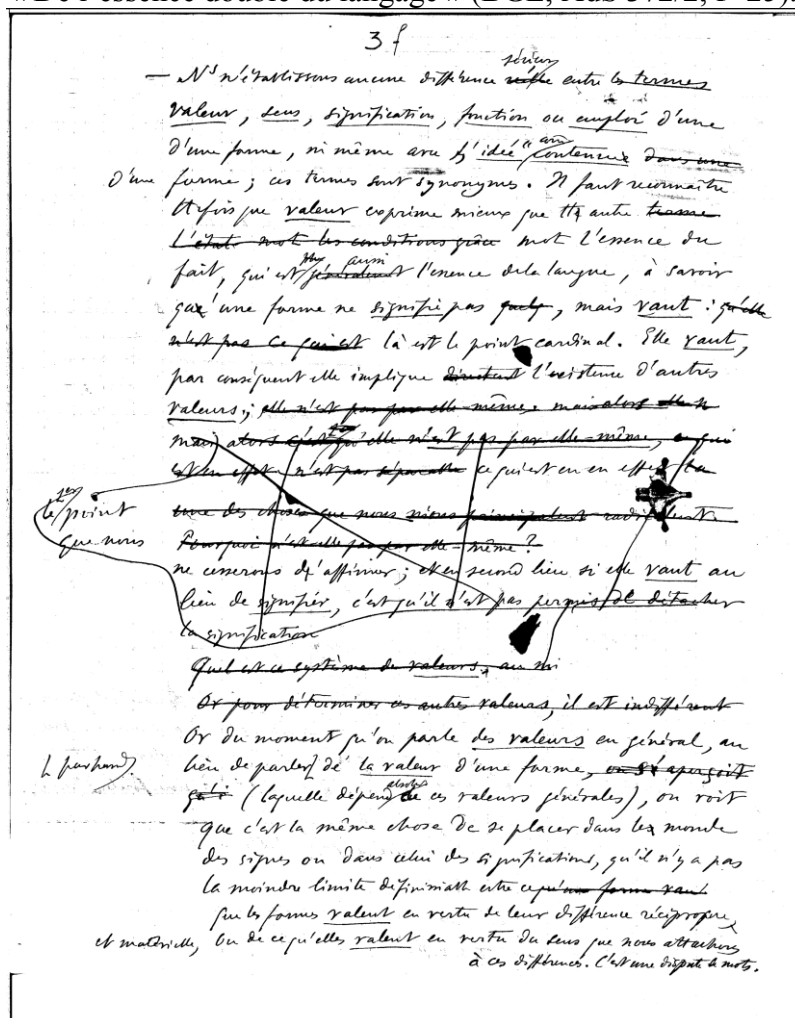


Processus d'écriture dans les manuscrits de linguistes

L'hésitation répétée autour du mot « transmue » (dans le bas du feuillet) indique la difficulté pour le linguiste-scripteur d'établir – *linguistiquement* – cette transmutation, ce passage d'une expérience subjective par un cadre formel nécessaire mais en quelque sorte « dépassé » par ce qui vient le remplir : l'expérience humaine.

Nous pouvons effectuer le même type d'analyse chez Saussure. Prenons pour exemple ce feuillet dont la transcription fait apparaître la réitération insistante d'une même locution :

Fig 15 : Mss de « De l'essence double du langage » (BGE, AdS 372/2, f° 25).



– Nous n'établissons aucune différence réelle <sérieuse> entre les termes valeur, sens, signification, fonction ou emploi d'une forme, ni même avec l'idée <comme> contenue dans une <d'une> forme ; ces termes sont synonymes. Il faut reconnaître toutefois que valeur exprime mieux que tout autre terme. L'état mot les conditions grâce mot l'essence du fait qui est généralement <aussi> l'essence de la langue, à savoir qu'une forme ne signifie pas quelq, mais vaut : qu'elle n'est pas ce qui est là est le point cardinal. Elle vaut, par conséquent elle implique directement l'existence d'autres valeurs ; elle n'est pas pour elle-même, mais alors elle se mais alors c'est qu'elle n'est pas pour elle-même, ce qui est en effet n'est pas séparable ce qui est en en effet la une des choses que nous nions principalement radicalement.

Pourquoi n'est-elle pas pour elle-même ?

Le <1er> point que nous ne cessons d'affirmer ; et en second lieu si elle vaut au lieu de signifier, c'est qu'il n'est pas permis de détacher la signification

On voit bien sur ce passage comment Saussure n'arrête pas son flux d'écriture, il corrige en avançant, sur la ligne même d'écriture. Il inscrit les mots, les rature et continue. Trois fois,

Processus d'écriture dans les manuscrits de linguistes

discours » se substitue à « ~~grâce au langage~~ », à la ligne en dessous nous avons « dans la langue ». La rature et la substitution expriment une décision théorique.

Fig 17 : Mss de « Le langage et l'expérience humaine » (BnF, PAP OR 46, env.139, f°535)

la temporalité intersubjective dans la chronie ⁴⁰ (33)
⁵³⁵
 L'acte de l'écriture a ainsi sa dimension
 propre, sa temporalité, ses termes. Li se réfère à l'ex-
 périence d'une réalité, ~~qui est celle d'une relation~~
 primordiale entre le parlant et son partenaire
 dans une subjectivité tour à tour ^{dans} ~~annoncée~~ ^{grâce}
~~au langage~~ par l'un et par l'autre, et qui crée
 dans la langue un ^{une région} plan distinct. En dernier ^{doit se poser le langage,} mot
 c'est toujours à l'acte de parler, ~~qui nous rappelle~~
 l'expérience humaine inscrite dans la langue.
 E. B.

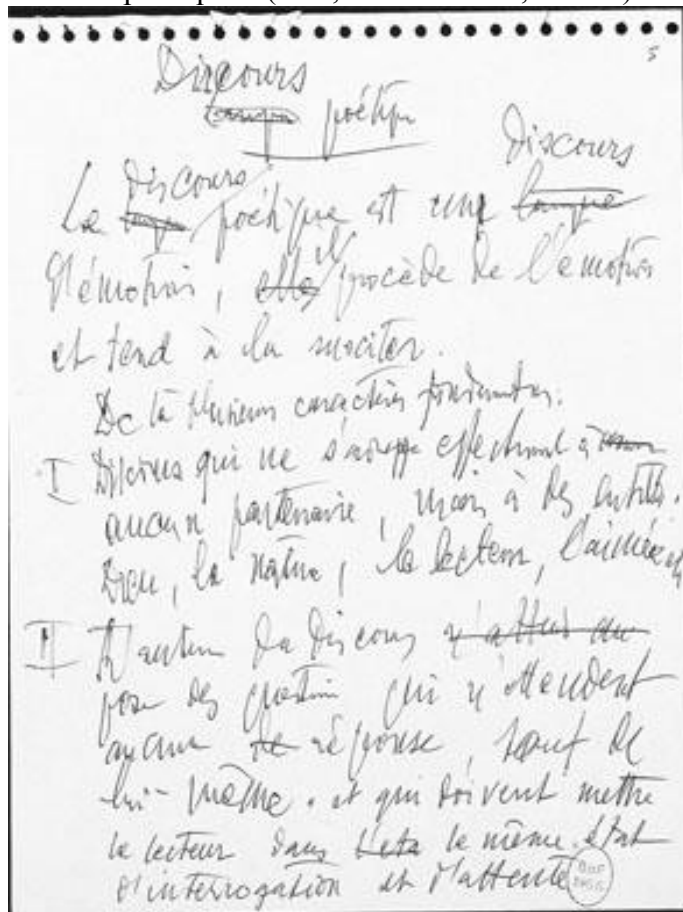
Dans plusieurs notes appartenant à l'ensemble du « discours poétique », manuscrits dans lesquels il part de l'héritage de Saussure (signifiant/signifié) pour innover une spécification d'un type de discours (évoquant/évoqué, iconisant/iconisé), on voit Benveniste se corriger et substituer « discours » à « langue ». Voici un exemple :

Fig 18 : Mss sur « Le discours poétique » (BnF, PAP Or 0429, env.15, f°5)

Approche du sujet
 Dans la langue ordinaire, il y a un appel nécessaire de
 la langue au monde et un commandement nécessaire à cet
 accord.
 Les signes ont donc une référence, et les phrases
 en ont une aussi, qui est l'état de chose, la
 situation, à laquelle le « sens poétique » de la phrase se réfère.
 Mais dans la langue poétique la relation est tout
 autre. C'est dans la langue que le poète est seul à parler,
 une langue qui n'est plus une convention collective, mais l'expression
 d'une expérience toute personnelle et unique.
 Cette langue n'est donc pas connue a priori : celui qui
 l'entend ou la lit (le titre de la lecture est
 l'œuvre, peut-être plus important que celui de l'auteur)
 doit s'y former, l'appréhender, et accéder par cet
 approfondissement à l'intention du poète.
 Or ~~ce langage~~ ^{le discours} poétique n'a pas de référence
 objective, mais l'expérience intérieure du poète.
 Li est la « référence » du discours poétique.

Et en voici un autre où une triple rature permet la substitution de « discours » à « langue ». On voit en effet que la relecture de sa note le pousse à substituer « discours » au terme « langue » initial. On peut dire que cette relecture et cette correction prennent force de décision théorique.

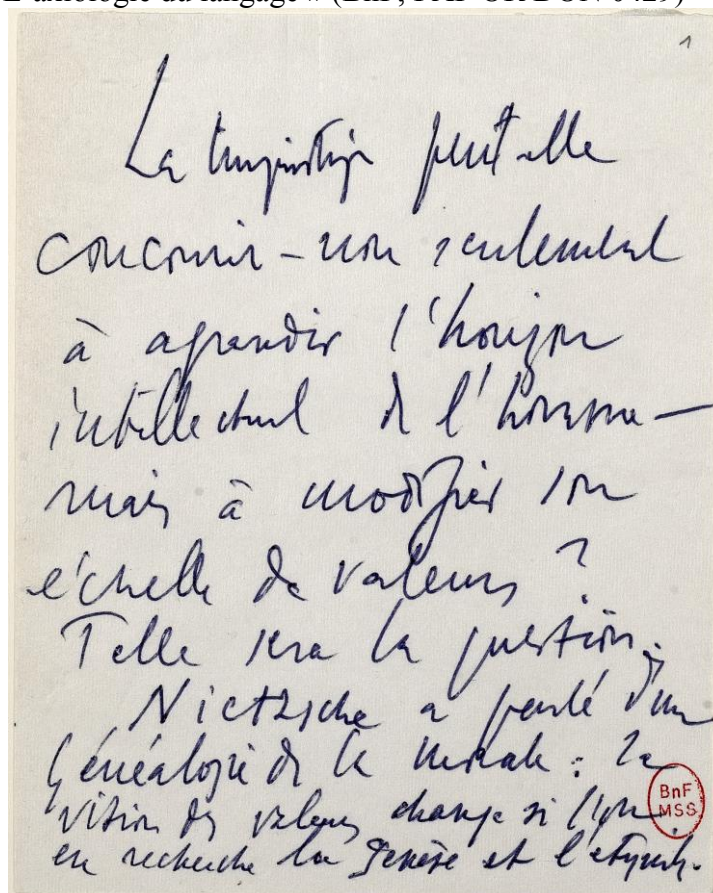
Fig 19 : Mss sur « Le discours poétique » (BnF, PAP Or 0429, env.15)



CONCLUSION

Je propose ces points de réflexion et ces exemples pour dire que les manuscrits ne sont pas illustratifs, ils ne sont pas un simple accompagnement gratuit d'un propos sur un auteur ; ils sont informatifs, c'est une évidence, mais surtout ils sont heuristiques : ils font penser, ils ouvrent à de nouvelles interrogations.

Fig 20 : Mss sur « L'axiologie du langage » (BnF, PAP OR DON 0429)



La linguistique peut-elle
concerner - un seulement
à apprendre l'histoire
intellectuelle de l'homme -
mais à modifier sa
échelle de valeurs ?
Telle sera la question.
Nietzsche a parlé d'une
Généalogie de la morale : la
vision de valeurs change si l'on
en recherche la Genèse et l'éty-
mologie.

BIBLIOGRAPHIE

- AUROUX, Sylvain (2008). « La linguistique française et son histoire », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2008*, en ligne <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf08337>
- BENVENISTE, Émile (1966 et 1974). *Problèmes de linguistique générale*, vol I et II, Paris, Gallimard.
- BENVENISTE, Émile (2011). *Baudelaire* (Présentation et transcription de Chloé Laplantine), Limoges, Lambert-Lucas.
- BENVENISTE, Émile (2012). *Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969* (texte établi par Jean-Claude Coquet et Irène Fenoglio), Paris, Seuil/Gallimard/EHESS.
- BENVENISTE, Émile. *Manuscrits des « Cours au collège de France 1968-1969 »*, BnF, Pap. Or, boîte 40, env. 80.
- BENVENISTE, Émile. *Manuscrits de « L'axiologie du langage »*, BnF, Pap Or 0429.
- BERGOUNIOUX, Gabriel (2005). « Saussure sans sémantique ou le signifié ne fait pas sens », *Revue de Sémantique et Pragmatique* 18, 69-85.
- CHEPIGA, Valentina, et al. (2012). « Trois types discursifs pour une seule problématique théorique. Le couple conceptuel « sémiotique/sémantique » dans les manuscrits d'Émile Benveniste », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2012*, en ligne <http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20120100133>
- D'OTTAVI, Giuseppe (2012). « Genèse d'un écrit saussurien : de la « théosophie » à une approche de la subjectivité », *Genesis* 35, 129-139.
- FENOGLIO, Irène (2008). « Observer un manuscrit. Transmettre un document de genèse », in Aurèle Crasson (éd), *L'édition du manuscrit. Du manuscrit de création au scriptorium électronique*, Louvain la Neuve, Academia-Bruylant, 53-64.

- FENOGLIO, Irène (2009a). « Les notes de travail d'Émile Benveniste », *Langage & Société* 127, 23-49.
- FENOGLIO, Irène (2009b). « Conceptualisation et textualisation dans le manuscrit de l'article « Le langage et l'expérience humaine » d'Émile Benveniste. Une contribution à la génétique de l'écriture en sciences humaines », *Modèles linguistiques* Tome XXX-1, vol. 59, 71-99.
- FENOGLIO, Irène (2010). « Conceptualisation linguistique : du manuscrit au texte. Contribution à l'étude des spécificités de l'écriture scientifique », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2010*, en ligne http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_toc&url=/articles/cmlf/abs/2010/01/contents/contents.html et <http://www.item.ens.fr/index.php?id=577246>.
- FENOGLIO, Irène (2011). « Déplier l'écriture pensante pour relire l'article publié. Les manuscrits de "L'appareil formel de l'énonciation" », in Emilie Brunet et Rudolf Mahrer (éds), *Relire Benveniste. Réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale*, Louvain la Neuve, Academia-Bruylant, 261-302.
- FENOGLIO, Irène (2012a). « Benveniste auteur d'une recherche inachevée sur "le discours poétique" et non d'un "Baudelaire" », *Semen* 33, 121-162.
- FENOGLIO, Irène (2012b). « "L'axiologie du langage et le langage de l'axiologie". Notes manuscrites d'Émile Benveniste pour un article en cours de travail », in Sonia Branca-Rosoff S. et al. (éds), *L'hétérogène à l'œuvre dans la langue et les discours*, Limoges, Lambert-Lucas, 135-161.
- FENOGLIO, Irène (2012c). « Genèse du geste linguistique : une complexité heuristique », *Genesis* 35, 13-40.
- FENOGLIO, Irène (2013). « Le fonds Émile Benveniste de la BnF est-il prototypique ? Réflexions théoriques et méthodologiques sur les potentialités d'exploitation d'archives linguistiques », in Valentina Chepiga et Estanislao Sofía (éds), *Enjeux théoriques de l'édition des manuscrits de Saussure*, Louvain la Neuve, éd. Academia, à paraître.
- GROSSMANN, Francis, RINCK, Fanny (2004). « La surénonciation comme norme du genre : l'exemple de l'article de recherche et du dictionnaire en linguistique », *Langages* 156, 34-50.
- Langages* 147 (2002), Irène Fenoglio et Sabine Pétillon (éds), *Processus d'écriture et marques linguistiques*.
- Langages* 185 (2012), Loïc Depecker (éd), *L'apport des manuscrits de Ferdinand de Saussure*.
- Langue française* 155 (2007), Irène Fenoglio et Lucile Chanquoy (éds), *Avant le texte : les traces de l'élaboration textuelle*.
- Modèles Linguistiques* 2009, Tome XXX-1, vol. 59, Irène Fenoglio et Jean-Michel Adam (éds), *Génétique de la production écrite et linguistique*.
- MUNI TOKE, Valelia (2012). « Le linguiste et le médecin. Les premières lettres de la correspondance Tesnière-Pichon (1936-1937) à la lumière d'un brouillon de Tesnière (1935) », *Genesis* 35, 101-107.
- NEVEU, Franck (2007a). « Singularités langagières du discours scientifique : l'exemple du discours linguistique », *Pratiques* 135-136, 101-118.
- NEVEU, Franck (2007b). « Les fondements normatifs de la terminologie linguistique et l'observatoire discursif de la science du langage », in Gilles Siouffi et Agnès Steuckardt (éds), *Les linguistes et la norme. Aspects normatifs du discours linguistique*, Berne, Peter Lang, 123-148.
- NEVEU, Franck (2008). « Réflexions sur la forme du discours linguistique », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française 2008*, en ligne

http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_article&access=doi&doi=10.1051/cmlf08336&Itemid=129

- ONO, Aya (2007). *La notion d'énonciation chez Émile Benveniste*, Limoges, Lambert-Lucas.
- POUDAT, Céline (2006). *Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique dans une perspective d'analyse des genres*, Thèse de doctorat, Orléans, vol. XI, n°3-4. <http://www.revue-texto.net/Corpus/Publications/Poudat/Etude.html>
- Pratiques 143-144* (2009), Mohamed Kara M., *Écrits de savoir*.
- RINCK, Fanny (2005). « Images of scientific activity through the research article : a comparison between linguistics and literary studies », in Kjersti Flottum et Olav Korsnes (éds), *Academic Prosa 3*, University of Bergen, 76-86.
- RINCK, Fanny (2006). « Écrire au nom de la science et de sa discipline. Les figures de l'auteur dans l'article en sciences humaines », *Sciences de la société* 67, 94-111.
- SAUSSURE, Ferdinand de, *Manuscrits de « De l'essence double du langage »*, Bibliothèque de Genève, AdS 372.
- SIOUFFI, Gilles, STEUCKARDT, Agnès (1999). *Les linguistes et la norme. Aspects normatifs du discours linguistique*, Berne, Peter Lang.
- SOFIA, Estanislao (2011). « Qu'est-ce qu'un brouillon en sciences du langage ? Notes préalables à une édition numérique des manuscrits de F. de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure* 63, 11-27.
- SOFIA, Estanislao (2012). « Comment écrire pour transmettre ? Modalités argumentatives chez Saussure », *Genesis* 35, 59-86.
- SWIGGERS, Pierre (1983). « Qu'est qu'une théorie (en) linguistique ? », *Modèles linguistiques*, t. 1, vol. 5, 3-15.
- SWIGGERS, Pierre (1999). « Pour une systématique de la terminologie linguistique : considérations historiographiques, méthodologiques et épistémologiques », *Mémoires de la société de Linguistique de Paris*, Nouvelle série, Tome VI : La terminologie linguistique, éd. Peeters, 11-49.
- TESTENOIRE, Pierre-Yves (2010). « Genèse d'un principe saussurien : la linéarité », *Recto-Verso* 6, en ligne <http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article179>
- VALETTE, Matthieu (2006). « La genèse textuelle des concepts scientifiques. Étude sémantique sur l'œuvre du linguiste Gustave Guillaume », *Cahiers de lexicologie* 89, 125-142.